

# Regard de Pierre Knupfer, enseignant 1H-2H, sur les mixités

MOTS-CLÉS: GENRE • ÉLÈVES • ENSEIGNANTS • DIRECTION

Pierre Knupfer enseigne à l'école du Milieu à Martigny, dans des degrés où les hommes sont rarissimes sur l'ensemble du canton, à savoir en 1H-2H. Il semblait dès lors intéressant de connaître son point de vue sur la mixité en classe, mais aussi en lien avec la minorité masculine dans les premiers degrés de la scolarité et avec la minorité féminine, dans les postes de direction d'école, en particulier au secondaire I et II.

Après le Lycée-Collège à St-Maurice, Pierre Knupfer a commencé par une année d'études en psychologie, sans être très au clair dans son choix professionnel. L'année suivante, il a opté pour des études de Lettres. Après avoir obtenu une demi-licence, il s'est rendu compte qu'il n'avait pas envie de poursuivre dans cette voie. Il s'est alors inscrit à la HEP-VS. C'est en donnant des cours d'appui qu'il a constaté qu'il se verrait mieux enseignant dans des petits degrés que professeur dans des grands degrés. Suite à quelques remplacements au CO, il a pu observer que cette tranche d'âge ne l'intéressait guère, trouvant la part liée à la discipline trop conséquente. Une fois enseignant, il a effectué un remplacement de plusieurs mois à Martigny, puis il a été engagé pour intervenir dans divers degrés. L'année suivante, il avait sa première classe en enfantine (1H-2H) en ville de Martigny, et n'a pas souhaité quitter ces degrés. Actuellement, il suit la formation de praticien-formateur.

## INTERVIEW

**Pierre Knupfer, être un homme en 1H-2H, cela surprend-il au départ?**

Avec les enfants, il n'y a jamais eu de souci. Avec les parents, j'imagine que tout enseignant en début de carrière doit se faire sa place. Même s'ils n'étaient pas terrorisés, certains avaient une petite appréhension de voir un garçon enseigner au début de la scolarité de leur enfant. Au fur et à mesure, l'image de maître Pierre, car c'est ainsi qu'on m'appelle, s'est faite et tout devient plus facile avec l'expérience.



Pierre Knupfer, enseignant 1H-2H

**Avez-vous ressenti la force de certains clichés?**

Ce qui m'étonnait au début, c'est que les courriers officiels pour les 1H-2H étaient la plupart du temps rédigés exclusivement au féminin. Et dans les assemblées plénières, je fais parfois entendre ma voix pour qu'on s'adresse aux maîtresses et aux maîtres.

**Avec le PER, j'imagine que les premiers degrés ont une autre place dans l'école obligatoire...**

Nous sommes encore en phase de transition avec les 3H-4H, même si nous avons en commun d'appartenir au cycle 1. Malgré la disparition des classes enfantines qui n'étaient pas tout à fait dans la scolarité obligatoire, le monde des 1H-2H est encore un peu à part dans les écoles, ne serait-ce qu'en raison de récréations décalées, et c'est peut-être en partie pour cela qu'il y a encore trop peu de transfert entre la 2H et la 3H. Fort

heureusement, les choses évoluent doucement, puisque la direction encourage l'échange de classes pour mieux connaître les autres degrés. Au chemin du Milieu, comme il y a peu de classes, la récré est commune, aussi il y a plus de brassage entre les degrés.

**Qu'est-ce qui vous motive à rester en 1H-2H, car ce sont des degrés qui demandent une sacrée énergie?**

C'est vrai qu'avec ces degrés, il faut toujours être présent à 100%, avec une attention de tous les instants. Au début de la 1H, on se retrouve avec des enfants et progressivement on leur apprend le métier d'écoliers et les bases des apprentissages. Ce sont des âges formidables, car on les voit évoluer sous nos yeux.

**Qu'est-ce qu'un homme peut apporter de différent en enseignant dans les petits degrés?**

C'est difficile à dire, étant donné que chaque enseignante ou chaque enseignant apporte sa diversité, avec ses particularités.

**Seriez-vous néanmoins favorable à davantage de mixité dans le corps enseignant?**

Ce qui me paraît essentiel, c'est que les élèves puissent avoir des enseignants dans leur parcours scolaire, car il y en a très peu au moins jusqu'à la 4H. Le genre n'est qu'une caractéristique parmi d'autres dans la richesse des profils, mais elle a aussi son importance. La parité serait idéale, toutefois comme la profession n'intéresse guère les hommes, cela sera difficile à réaliser à court terme.

**Selon vous, pourquoi la profession attire-t-elle presque exclusivement des femmes?**

Les métiers où l'on travaille avec des enfants, tout comme le domaine du social, sont très féminisés. Le fait qu'il n'y ait pas de progression de carrière en décourage assurément certains qui préfèrent choisir un métier offrant du challenge, alors qu'à l'école la satisfaction est, non dans l'accomplissement de soi, mais dans l'accomplissement des autres. A contrario, les femmes sont certainement en partie motivées par le temps partiel qui est généralisé dans cette profession. Moi-même je ne travaille pas le mercredi matin et je trouve que c'est très agréable au niveau de la qualité de vie. Et je ne comprends pas pourquoi les vacances, tellement mises en avant dans la société pour déconsidérer la profession enseignante, ne mobilisent finalement pas.

**Si vous vous occupiez du marketing de la profession, que feriez-vous pour tendre à une plus grande mixité du corps enseignant?**

A mon sens, il s'agirait de cesser de parler du métier d'enseignant en tant que vocation, car c'est une profession à laquelle on se forme et qui nécessite un entraînement régulier. Il faudrait idéalement commencer par

revaloriser l'image du métier dans la société, ce qui est loin d'être simple. En la matière, la Balade des savoirs organisée par la SPVal et qui avait eu lieu à Martigny il y a quelques années, mériterait d'être renouvelée, parce que c'était une occasion idéale pour présenter le métier tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Dans d'autres cursus, les stages sont rémunérés, ce qui n'est pas le cas dans l'enseignement et c'est peut-être un frein supplémentaire. Le salaire n'est par ailleurs pas un élément particulièrement attractif. Après, au niveau de la HEP-VS, il y a proportionnellement peu d'enseignants et la formation, qui fait largement appel à la pratique réflexive et au partage des émotions, rebute à n'en pas douter certains garçons.

**«Ce qui me paraît essentiel, c'est que les élèves puissent avoir des enseignants dans leur parcours scolaire.»**

**Etre en minorité, est-ce que cela vous sensibilise davantage à d'autres déséquilibres, notamment à la faible représentation des femmes dans les directions d'école, en particulier au secondaire?**

En soi, diriger une école n'est pas un métier d'hommes ou de femmes, donc là aussi on devrait pouvoir viser à une meilleure égalité. Par contre, on peut se demander si la charge de travail de ces postes et le rôle à jouer, notamment dans le cadre de conflits, découragent les femmes.

**Dans votre classe, essayez-vous d'éviter les clichés filles ou garçons?**

Cette année, les filles sont majoritaires, mais je ne trouve pas que cela teinte différemment le groupe-classe. Bien sûr, les enfants ont déjà des préjugés, mais pour moi, qu'ils soient garçons ou filles, d'une culture ou d'une autre, c'est un détail, l'essentiel étant qu'ils soient bien ensemble dans la micro-société qu'est la classe. A Martigny, nous veillons au respect de toutes les différences, car ce sont des richesses à voir dans leur complémentarité.

**Dans certains pays scandinaves, il y a des expérimentations pour bannir tous les stéréotypes dans les classes. Qu'en pensez-vous?**

Selon moi, cela ne fait pas sens de faire de l'école une bulle artificielle. En allant à l'extrême, il s'agirait alors d'enlever les feutres roses ou bleus, ce qui deviendrait ridicule. Pendant une période cet automne, la moitié de mes élèves, filles ou garçons, lorsqu'on allait choisir des livres à la bibliothèque interculturelle, empruntaient des *Martine*. Le groupe-classe aimait bien cette héroïne d'un autre temps, mais ils sont ensuite spontanément passés à un autre style de lecture.

*Propos recueillis par Nadia Revaz* ●